

A Rivoli, le papier est à l'honneur

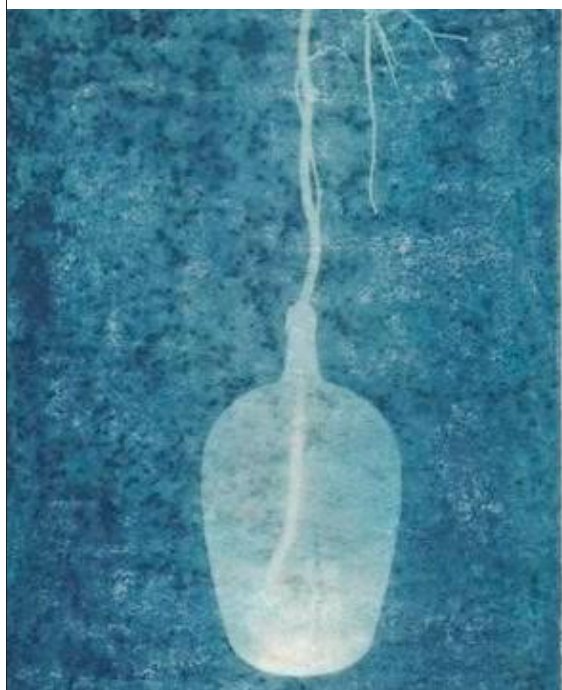
Pour les dernières expositions de la saison, Husk Gallery, Hopstreet et Klotzshows proposent des œuvres abordant le papier de multiples manières.

JEAN-MARIE WYNANTS

Pour la dernière salve d'expositions avant l'été, les œuvres sur papier sont à l'honneur dans plusieurs galeries de l'Espace Rivoli. Avec des approches très différentes. À la Husk Gallery, la Norvégienne Hanne Lydia Opøien Figenschou présente un ensemble de dessins réalisés entre 2024 et 2026. Sur des grandes feuilles de papier noir, elle manie les crayons de couleurs pour faire apparaître des objets, des paysages, dont l'apparence banale est souvent remise en question par un mot apparaissant en surimpression. Ainsi, dans *2 Daughters*, *1 Grandchild* (Deux filles, un petit-fils), on découvre une maison au cœur d'une campagne calme et propre. Le mot *Famicide* qui barre le tout laisse cependant entrevoir une tout autre réalité.

Même lorsqu'elle dessine des pulls ou des chaussettes de grosse laine, l'artiste

Darja Eßer, « Sunrise on mars », chez Klotzshows. © DARJA ESSER.



Vue de l'exposition de Hanne Lydia Opøien Figenschou chez Husk Gallery. © D.R.

parvient à faire surgir un léger sentiment d'étrangeté. Et lorsqu'elle immortalise une paire de bottes, vue de haut, on est happé par le mot *Psychopath* apparaissant sur la doublure intérieure. La proximité entre certains d'entre eux ajoute encore à l'impression de découvrir comme les éclats d'un récit que chacun reconstituera à sa façon.

Beaucoup plus apaisé, le travail de Sarah Pillen est inspiré par la région montagneuse du sud de l'Espagne où elle vit depuis une quinzaine d'années. Les couleurs lumineuses de ces vastes espaces constituent le fond de ses petites peintures sur papier où elle dépose, délicatement, un fruit, une fleur, évoquant eux aussi cette région : amande, olive, figue... Comme de minuscules offrandes sur ces chatoiements de couleur. Hopstreet expose pour la première fois ce travail tout en finesse qui se décline aussi sur de fins panneaux tandis que l'artiste propose également une série d'œuvres textiles feutrées aux allures de labyrinthe.

Chez Klotzshows enfin, deux artistes dialoguent de manière étonnante. Ilse Pierard superpose plusieurs couches de papiers trouvés, colorés, transparents parfois, toujours découpés selon une forme ovale aussi simple qu'universelle : la cellule. Face à chacune d'elles, on a l'impression de découvrir un visage aux traits absents mais aussi l'essence même de la vie avec ses heurts, ses harmonies, ses déchirures.

Darja Eßer travaille aussi avec plusieurs sortes de papier. Elle en découpe pour créer, là encore, des superpositions fixées au mur dont on ne sait plus trop s'il s'agit de dessin ou de sculpture. D'autant qu'elle va jusqu'à réaliser un sac à dos ou une paire de chaussures dans un papier ultrafin, présentant ses œuvres en trois dimensions comme du dessin dans l'espace. Pour d'autres pièces, de plus grand format, elle fabrique elle-même son papier avant de l'utiliser pour dessiner ou y imprimer de beaux cyanotypes. Avec, toujours, un lien au corps, comme dans cette forme de poumon apparaissant aussi bien dans une superposition de tons roses que dans la paire de chaussures délicatement fixées au mur.

Jusqu'au 27 juin chez Husk Gallery, Hopstreet et Klotzshows, Espace Rivoli, chaussée de Waterloo 690, www.rivoli.brussels



Œuvre de Sarah Pillen chez Hopstreet. © D.R.



Ilse Pierard, « Cell 27126 », chez Klotzshows. © D.R.